



HAL
open science

La question du décrochage “ précoce ” en première année d’enseignement supérieur universitaire : une étude exploratoire

Franck Rexand-Galais

► **To cite this version:**

Franck Rexand-Galais. La question du décrochage “ précoce ” en première année d’enseignement supérieur universitaire : une étude exploratoire. “ Trajectoires en rupture à l’Université ” (APsyCli), Nov 2015, Lyon, France. hal-02560769

HAL Id: hal-02560769

<https://hal.science/hal-02560769>

Submitted on 2 May 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La question du décrochage « précoce » en première année d'enseignement supérieur universitaire : une étude exploratoire¹.

Rexand Galais, Franck²

Introduction :

En France, la question du décrochage – d'abord scolaire, puis universitaire – est principalement apparue dans les années 1990. Depuis un peu plus de cinq ans, sous l'influence des dispositifs européens, de rapports en déclarations, de projets en lois, la mise en œuvre de son traitement est même devenue une obligation (Sarfati, 2013, 2015). Si le phénomène commence à être conceptuellement bien cerné en ce qui concerne l'école (Bernard, 2015), un constat s'impose : un travail de détail reste à faire concernant l'Université où le décrocheur est certainement plus difficile à appréhender dans ses particularités qu'au lycée ou au collège.

En effet, contrairement au lycée, l'apprenant décrocheur de première année quitte bien souvent assez vite un lieu qu'il n'a en conséquence que peu « habité », car il n'y a été le plus fréquemment qu'en transit. En outre, si le décrocheur étudiant peut être régulièrement, comme le lycéen, un apprenant qui a habité dans la durée une institution avant de s'en séparer, comme c'est le cas du décrochage en cours de Master première année, le décrochage dans sa forme universitaire est loin de pouvoir être quasi systématiquement approché à travers le prisme de la notion d'échec et s'explique alors par l'investissement dans d'autres formes de parcours (Bodin et Millet, 2011) ou sous l'effet de la tension résultante d'un engagement dans des parcours difficilement convergents (David et Melnik-Olive, 2014).

Basée sur une population de 60 étudiants répartis en cinq sites relativement éclatés d'un point de vue géographique, la typologie des décrocheurs initiée par le Centre d'études et de recherches sur les qualifications (Céreq) est à l'image de la plasticité de cette réalité : 19 des étudiants rencontrés ont abandonné après deux années dans l'enseignement supérieur, 16 après trois ans ou plus et seulement 25 ont passé au maximum une année (Beaupère et Boudesseul, 2009 a, 2009 b). Cette exploration première est nécessairement à compléter par la connaissance spécifique des différentes formes, notamment temporelles, du décrochage universitaire. Elle demeure à enrichir tout autant qu'une exploration territoriale plus précise reste à bâtir.

En France, la question du décrochage universitaire a été jusqu'à présent principalement traitée sur la base d'orientations relevant soit de la sociologie, soit des sciences de l'éducation. Les données récoltées montrent la nécessité d'y adjoindre, pour produire cet enrichissement, le regard de la psychologie, qu'elle soit clinique ou sociale. La présente exploration se veut une avancée vers cette perspective.

La présente exploration se veut aussi une contribution à la question d'une forme de décrochage universitaire spécifique, à savoir le décrochage précoce au sens où il intervient entre le démarrage de la formation et la première session d'examen. Cette exploration va principalement porter sur les étudiants des premières années universitaires. Des comparaisons seront néanmoins réalisées avec la situation des étudiants des troisièmes années afin de contextualiser les données.

Méthode et population concernée.

Cette étude est basée sur une analyse de données récoltées dans le cadre du dispositif « Transver'sup »³ : Administré par l'Université d'Angers (Service d'Information

¹ Communication dans le cadre de la journée d'études « Trajectoires en rupture à l'Université » (APsyCli, Lyon, 20 novembre 2015).

² Maître de conférences en Psychologie à l'Université d'Angers, Département Psychologie.

d'Orientation et d'aide à l'Insertion Professionnelle) et entièrement financé pour son premier volet (2009-2012) par le Fonds d'expérimentation de la jeunesse, le dispositif « Transition et Transversalité du Supérieur (Transver'sup) » a accueilli, entre 2009 et 2013, 183 étudiants décrocheurs sur le site de l'Université d'Angers, dont 171 furent des décrocheurs « précoces » au sens qu'ils ont quitté leur formation entre septembre et décembre de l'année de la première année ; 12 ayant décroché au moment des résultats du semestre 1 de première année (entre janvier et début février). L'exploration de la situation des publics ayant fréquenté cette action offre les conditions d'une connaissance renforcée du phénomène de décrochage dans ses formes temporelles les plus précoces. Elle permet non seulement de s'intéresser aux profils académiques et sociaux de ces étudiants décrocheurs mais encore d'interroger, de manière explicite à partir de ce corpus, le paradigme du « défaut » dans l'orientation – orientation par défaut et défaut d'orientation – comme cause majeure de décrochage (Demuynck, 2011).

Cette source donne la possibilité de constater l'existence de variables au travail qui convoquent autant les données sociales, constituant bien souvent la grille de lecture unique lorsqu'il s'agit de rendre compte du décrochage, que des données psychologiques. Ce dernier point n'est pas secondaire : en France, la question du décrochage est le plus souvent abordée d'un point de vue sociologique ou à l'aune des sciences de l'éducation. Les données récoltées mettent en avant la nécessité d'introduire conjointement un référentiel psychologique pour traiter cette question.

Résultats

En 2009-10, l'Université d'Angers comptait 4684 étudiants inscrits dans les différentes premières années de formation, dont 2795 inscrits en première année de L1 (donc : hors Santé, IUT et Ecole intégrée d'ingénieurs). Elle affichait un taux de présence aux examens de ces étudiants de L1 atteignant 90 % ; un taux élevé principalement obtenu en raison de l'instauration du contrôle continu. Le taux d'abandon, à savoir un taux d'absence aux examens calculé sur la base de l'obtention d'une première note supérieur à zéro, atteignait 7,7 % ; 2,3% des étudiants absents aux examens ayant soit décrochés avant même l'obtention de la première note de TD, soit ayant été absents dès le lendemain de l'inscription et n'ayant jamais à proprement parler « accroché ». Les décrocheurs précoces de L1, cibles initiales du dispositif dont l'arrêt de formation était antérieur à la fin des sessions d'examens (S1 et S2) étaient donc *a minima* 215 et au maximum 275. La phase de dépistage s'étendant de septembre à décembre, le nombre d'étudiants décrocheurs « précoces » devait donc être très en-deçà de ce seuil ; le chiffre de 72 a été ainsi conçu sur la base d'une répartition semestrielle constatée de 1/3 (S1) - 2/3 (S2) de l'ensemble des abandons après l'obtention d'au moins une note. Il avait été anticipé que le maintien des bourses pour les étudiants inscrits dans le dispositif pouvait constituer un facteur attirant qui ferait éventuellement basculer des hésitants de S2 vers un décrochage au S1. Il pouvait donc y avoir un biais dans le dispositif aboutissant à favoriser le décrochage en S1 et donc le nombre d'étudiants pouvant entrer dans le dispositif.

En 2012-13, « Transver'sup 2 » s'est officiellement étendu à l'ensemble des étudiants inscrits en première année à l'Université d'Angers, soit 4998 étudiants. Avec un taux de présence désormais de 91 % et un taux d'abandon de 6,7 %, le nombre théorique de décrocheurs au terme du S2 était alors compris entre 334 et 450 ; en appliquant la même règle de répartition

³ . Le note de compte rendu final de cette expérimentation peut être consultée à cette adresse : https://www.experimentation-fej.injep.fr/IMG/pdf/Rapport_Final_EXPE_API_282.pdf

1/3-2/3, le potentiel théorique de décrochage précoce était donc à situer entre 111 et 150 étudiants.

Sur les trois premières années, le dispositif angevin a en réalité accueilli 29 étudiants en 2009-2010, 34 étudiants en 2010-2011 (et 38 étudiants nantais, soit un total de 72 étudiants pour une capacité globale d'accueil de 144 répartis en 2 sites) ainsi que 48 étudiants en 2011-2012 (et 41 étudiants nantais) ; soit un total de 111 étudiants sur le site universitaire angevin. « Transver'sup 2 » accueillit, pour sa part, 72 décrocheurs précoces issus de l'ensemble des composantes de l'Université d'Angers.

Le passage de « Transer'sup 1 » à 2 relève surtout d'une variation théorique quant à la population ciblée et sa répercussion dans la nature de l'échantillon étudié. Les données récoltées montrent en effet que l'extension aux filières autres que celles concernées au départ avait été opérée dès la première année de mise en œuvre du dispositif, compte tenu de la surévaluation initiale des effectifs visés ou intéressés par l'action.

Profil académique des étudiants décrocheurs précoces : Des étudiants plus fragiles au vœu 1 moins satisfait et au vœu 2 beaucoup plus fréquent

La population des décrocheurs précoces rencontrés à travers le dispositif se démarque de la population standard de l'Université d'Angers à travers une série de facteurs (Cf. « Tableau 3 »).

La surreprésentation des bacheliers technologiques et professionnels se distingue ainsi clairement : plus de deux fois plus de bacheliers technologiques et plus de trois fois plus d'étudiants issus des filières professionnelles se sont trouvés en situation de décrochage entre 2009 et 2013.

S'ils sont autant bacheliers « à l'heure » (n'arrivant à l'Université ni en avance ni en retard par rapport à l'âge théorique prédictif d'arrivée) que le reste des étudiants de l'Université et s'ils ne se démarquent donc pas davantage des autres par leur taux de redoublement dans l'enseignement secondaire, ils ont comme caractéristique de présenter des dossiers académiques plus faibles : un seul étudiant (soit 0,54 %) de l'ensemble du groupe a ainsi obtenu une mention TB au baccalauréat, alors que 3,61 % des étudiants de L1 de l'Université d'Angers ont obtenu cette mention. Cet écart se creuse au niveau des mentions AB aboutissant à un total de mentionnés au baccalauréat décrocheurs précoces de 31,70 % contre 44,16 % pour le reste de l'Université. Il s'agit donc bien d'une population relativement plus moyenne sur le plan académique que l'ensemble du groupe. Ils sont issus de façon excessive par rapport aux attentes de la filière Lettres, Langues et Sciences Humaines (un attendu de 25,30 % pour un pourcentage réel de 56,83 % sur l'ensemble des deux dispositifs) et, dans une moindre mesure, de Droit, Economie et Gestion (une attente de 15,03 % pour un réel de 20,22 %). S'agit-il pour autant des résultats d'une orientation par défaut ? Sur ce point les groupes divergent en fonction des années quant à la réalisation du vœu n°1⁴ à un point tel que l'un des groupes « Transver'sup », celui qui fut constitué en 2011-12, présenta notamment comme caractéristique d'avoir des étudiants ayant vu leur vœu n°1 satisfait d'une façon supérieure à l'ensemble du reste des étudiants de L1 de l'Université d'Angers : 72,99 % contre 70,49 %. Néanmoins, sur les 183 étudiants, le taux global de satisfaction du vœu n°1 n'atteint que 60,56 % et demeure donc inférieur de près de 10 points au groupe de référence ; une différence qui se reporte sur le rang 2 où les décrocheurs sont encore largement plus présents : 15,29 % de vœux 2 satisfaits contre 4,99 % de satisfaction pour le reste de

⁴ . Par « vœu », comprendre « vœu d'orientation » réalisé au cours de l'année de terminale dans le cadre de la procédure « Admission Post Bac » (APB) régulant les entrées dans les formations post bac sélectives ou pas relevant du dispositif.

l'ensemble ; l'inscription dans une filière en Vœu 2 paraît constituer un facteur significatif de décrochage.

	2009-10 N= 29	2010-11 N=34	2011-12 N=48	Transver'sup 1 2009-2011 (Total n = 111)	Université d'Angers (N inscrits de L1 = 3635 au 15 janvier 2011)	Transver'sup 2 2012-2013 N inscrits = 72
Composantes						
LLSH	58,65 % (17)	55,89 % (19)	66,66 % (32)	61,27 % (68)	25,30 %	50,00 % (36)
DEG	20,70 % (6)	26,52 % (9)	16,66 % (8)	20,72 % (23)	15,03 %	19,45 % (14)
Sciences	20,70 % (6)	05,88 % (2)	08,33 % (4)	10,81 % (12)	10,19 %	09,72 % (7)
IUT	0	05,88 % (2)	08,33 % (4)	05,40 % (6)	08,91 %	06,94 % (5)
Médecine (Paces)	0	05,88 % (2)	0	01,80 % (2)	05,74 %	04,16 % (3)
Bacs						
Généraux	44,84 % (13)	61,76 % (21)	66,66 % (32)	56,81 % (63)	79,70 %	59,73 % (43)
Technologiques	34,48 % (10)	38,24 % (13)	16,66 % (8)	29,73 % (33)	14,50 %	29,17 % (21)
Professionnels	13,79 % (4)	0	08,33 % (4)	11,72 % (13)	03,00 %	09,72 % (7)
Autres	06,89 % (2)	0	08,33 % (4)	01,80 % (2)	02,90 %	01,38 % (1)
Mentions						
Très Bien	0	0	0	0	03,61 %	01,38 % (1)
Bien	13,79 % (4)	13,79 % (4)	06,25 % (3)	09,92 % (11)	11,90 %	09,72 % (7)
Assez-Bien	06,89 % (2)	29,41 % (10)	20,83 % (10)	19,84 % (22)	28,65 %	23,61 % (17)
Age moyen	19 (29)	19 (34)	19 (48)	19	19	19
Redoublement						
Premier et Second Degrés	44,75 % (13)	26,47 % (9)	31,25 % (15)	33,33 % (33)	31,12 %	30,55 % (22)
Supérieur (ou césure)	24,14 % (7)	26,47 % (9)	14,58 % (7)	20,72 % (23)	20,00 %	18,05 % (13)
Vœux						
Vœu 1	62,11 % (18)	61,76 % (21)	72,99 % (35)	66,66 % (74)	70,49 % (1)	51,17 % (37)
Vœu 2	24,15 % (7)	17,64 % (6)	14,58 % (7)	18,01 % (20)	04,99 %	11,11 % (08)
Vœu 3	0 % (0)	05,88 % (2)	02,08 % (1)	02,70 % (3)	03,14 %	08,33 % (6)

Tableau 3 - Profils académiques des décrocheurs précoces inscrits dans les dispositifs « Transver'sup » comparés aux profils des étudiants inscrits en L1 à l'Université d'Angers (année médiane : 2011-12 / Source : Direction des études et de la vie étudiante de l'Université d'Angers).

Profil social et psychologique des étudiants décrocheurs précoces : des étudiants davantage en situation de vulnérabilité et de difficultés psychosociales ou psychiques

Si le groupe des décrocheurs précoces est d'un âge moyen comparable au reste de la population des étudiants de l'Université d'Angers, il s'en écarte en présentant un profil engagés dans le dispositif davantage féminin avec un écart de près de 15 points par rapport aux attentes (Cf. « Tableau 4 »). Ce groupe se distingue en outre de la population standard des L1 de l'Université d'Angers en étant beaucoup plus majoritairement boursier avec un écart de près plus de 20 points (73,77 % pour l'ensemble des étudiants des deux dispositifs contre 51.81 % pour le reste des étudiants de L1). Ce différentiel pouvant être imputé à un biais préalablement décrit, à savoir l'introduction dans le dispositif du maintien des bourses, la situation sociale des étudiants se doit d'être comparée à celle des étudiants de L1 et à la sous-catégorie des étudiants boursiers de L1. Cette pondération conduit à faire ressortir deux éléments :

- Concernant le père, on observe une surreprésentation de la catégorie « Autres personnes sans activité professionnelle » avec une représentation plus de deux fois supérieure aux attentes sur l'ensemble des deux dispositifs, à savoir 07,01 % (contre un taux attendu à proximité de 3,45 %) atteignant même 09 % pour la période 2009-2012.
- Cette situation se reproduit concernant la profession maternelle. En effet, si les deux dispositifs sont peu homogènes concernant la répartition de l'activité maternelle dans les différentes catégories, ils se rejoignent en donnant à voir une situation d'inactivité maternelle très largement supérieure aux attentes théoriques qui étaient situées aux alentours de 10 %, alors que le taux réel s'avère être supérieur à 20 %.

Cette double caractéristique plaide au moins pour une fragilité financière supérieure des décrocheurs à l'ensemble du reste des étudiants de L1, boursiers et non-boursiers.

En complément des données fournies, les entretiens nous ont conduit à constater d'autres facteurs allant dans le sens d'un potentiel de vulnérabilités des étudiants rencontrés : sur la période 2012-2013, 8,10 % des décrocheurs rapportaient avoir un père décédé, soit deux fois plus que l'ensemble des étudiants de L1 de l'Université d'Angers. De même, 1,80 % des étudiants établissaient un déclaratif identique concernant leur mère, contre 1 % pour le reste de l'ensemble. En 2012-13, sans conduire davantage une enquête spécifique, les contenus d'entretiens faisaient en outre ressortir un taux de handicap maternel lourd de 5,55 % sur la seule base du simple déclaratif. Les premiers groupes « Transver'sup » furent de même marqués par une forme spécifique de vulnérabilités liées à l'éloignement familial : sur les 29 premiers étudiants, 4 étudiants sont étrangers et 5 sont issus des Dom-Tom (dont 4 étudiants mahorais, qui sont pour 3 d'entre eux en situation de difficulté pédagogique) ; la majorité de ces étudiants est en situation de mal-être consécutive à la rupture familiale et culturelle.

Si ces groupes sont plus vulnérables que le reste de l'ensemble, pour beaucoup la vulnérabilité potentielle a déjà basculé du côté de la difficulté psychosociale et/ou psychique dans le quotidien de vie : 19 étudiants sur 72 (= 26,39 %) ayant intégré « Transver'sup 2 » sont confrontés à des difficultés « psycho-sociales et/ou psychiques importantes » qu'elles soient financières, consécutives d'une pathologie somatique, liées à une psychopathologie ou résultantes d'une situation de difficultés graves dans la sphère familiale (accompagnement de parents handicapés ou en fin de vie). C'est même l'identification d'un seuil minimal de 25 % d'étudiants en situation de « difficultés psychosociales et/ou psychiques importantes » dans les groupes du dispositif Mafej qui a conduit l'Université d'Angers à décider de renforcer l'accompagnement psychosocial et à faire notamment intervenir des partenaires du Service universitaire de médecine préventive et de promotion de la santé (Sumpps) dans « Transver'sup 2 ».

	2009-10 N= 29	2010-11 N= 34	2011-12 N= 48	Transver'sup 1 2009-2012 (Total n = 111)	Université d'Angers L1 = 3635 au 15 janvier 2011		Transver'sup 2 2012-2013 N inscrits = 72
Femme	93,10 % (27)	67,63 % (23)	70,87 % (34)	75,68 % (84)	61,30 %		77,80 % (56)
Homme	06,89 % (2)	32,36 % (11)	29,12 % (14)	24,32 % (27)	38,70 %		22,20 % (16)
Age moyen	19 (29)	19 (34)	19 (48)	19	19		19
Boursiers	68,96 % (20)	76,51 % (26)	68,96 % (33)	71,17 % (79)	51,81 %		77,80 % (56)
PCS Père					(2) Etudiants Boursiers Et Non-boursiers	(3) Etudiants boursiers	(2)
Agriculteurs	0 % (0)	02,94 % (1)	10,41 % (5)	05,40 % (6)	03,58 % (90)	06,60 %	02,77 % (2)
Artisans-Commerçants	13,79 % (4)	11,76 % (4)	14,58 % (7)	13,51 % (15)	11,90 % (319)	12,60 %	12,50 % (9)
Cadres Sup-Prof. Intellect	17,24 % (5)	20,58 % (7)	16,66 % (8)	18,01 % (20)	21,35 % (572)	17,30 %	11,11 % (8)
Professions intermédiaires	17,24 % (5)	08,82 % (3)	12,49 % (6)	12,61 % (14)	17,18 % (460)	06,30 %	16,67 % (12)
Employés	10,34 % (3)	17,64 % (6)	20,83 % (10)	17,11 % (19)	17,99 % (482)	20,00 %	27,78 % (20)
Ouvriers	10,34 % (3)	17,64 % (6)	08,33 % (4)	11,71 % (13)	16,23 % (435)	20,55 %	09,72 % (7)
Retraités	0 %	0 %	04,16 % (2)	01,80 % (2)	03,58 % (90)	05,10 %	09,72 % (7)
Autres	17,24 % (5)	08,82 % (3)	04,16 % (2)	09,00 % (10)	02,83 % (76)	03,70 %	05,55 % (4)
PCS Mère					(2)		
Agriculteurs	0 %	0 %	0%	0 %	01,97 % (53)	03,70 %	02,77 % (2)
Artisans-Commerçants	10,34 % (3)	02,94 % (1)	10,41 % (5)	08,10% (9)	08,29 % (222)	04,40 %	08,33 % (6)
Cadres Sup-Prof. Intellect	03,44 % (1)	14,70 % (5)	20,83 % (10)	14,41 % (16)	14,44 % (387)	08,50 %	01,38 % (1)
Professions intermédiaires	13,79 % (4)	14,70 % (5)	10,41 % (5)	12,61 % (14)	18,21 % (488)	10,20 %	01,38 % (1)
Employés	41,39 % (12)	47,05 % (16)	31,24 % (15)	38,73 % (43)	21,39 % (573)	45,20 %	51,40 % (37)
Ouvriers	10,34 % (3)	0 %	0 %	02,70 % (3)	09,25 % (248)	10,90 %	04,16 % (3)
Retraités	03,44 % (1)	0 %	0 %	00,90 % (1)	02,05 % (55)	03,20 %	04,16 % (3)
Autres	17,24 % (5)	17,64 % (6)	24,99 % (12)	20,72 % (23)	08,36 % (231)	11,40 %	26,39 % (19)
Décohabitation	72,46 % (20)	62,11 % (21)	62,5% (30)	63,99 % (71)	65,99 % (4)		61,12 % (44)
Activité professionnelle	20,89 % (7)	08,82 % (3)	02,08 (1)	09,90 (11)	18,70 %		12,50 % (9)
Nationalité Française	86,20 % (25)	94,33 % (32)	100 % (48)	94,60 % (105)	87,70 %		61,12 % (44)

Nota : Nombre d'étudiants ayant intégré l'Université d'Angers par la procédure APB en 2009-10 = 2132. Nombre en 2010-11 = 1931. Nombre de répondants en L1 en 2011-12 = 2679 répondants (154 non renseignés pour le PCS Père / 413 pour la mère). Sources pour la L1 : Direction des études et de la vie étudiante de l'Université d'Angers 2011-2012.

Tableau 4 - Profils sociaux des décrocheurs précoces inscrits dans les dispositifs « Transver'sup » comparés aux profils des étudiants de l'Université d'Angers (L1 : Base 2011-12).

Les données issues de deux enquêtes conduites sur l'Université d'Angers permettent d'ailleurs d'établir que les profils psychosociaux rencontrés dans les groupes de décrocheurs sont minoritaires par rapport à l'ensemble des étudiants de l'Université d'Angers. En effet,

l'enquête de 2011-12 a confirmé ce que 2009 avait montré ; à savoir un taux de « Bien-être ressenti » de 88 %, tandis que les difficultés financières et psychologiques fortes pouvaient être objectivées, respectivement chez 8,4 % et chez 10,8 % des étudiants de l'ensemble, soit un total cumulé maximal de 19,2 % dans la mesure où la corrélation entre les deux ne présente pas de corrélation significative ($\chi^2 = 6,47$, ddl = 10, 1-p = 22,58 %) et qu'il n'est donc pas possible statistiquement de superposer les deux groupes. Face à ce panel standard, les décrocheurs précoces proposent donc une différence de plus de 8 points (un réel constaté de 26,39 % contre donc un maximum théorique de 19,2 % pour le reste de l'Université) et une corrélation entre les difficultés financières et psychologiques qui demeure à préciser pour être statistiquement significative compte tenu de la faiblesse des effectifs. Dans notre échantillon, elle s'élève à 30 %.

Il est en outre à relever que le groupe des décrocheurs précoces a moins accès à l'emploi que le reste de l'ensemble de l'Université. Cela est bien évidemment lié à la surreprésentation du nombre de boursiers dans notre échantillon. Cela est encore lié à l'origine extra-territoriale des étudiants qui ne peuvent pas bénéficier, ou seulement dans une moindre mesure, du réseau parental. Cela est également lié aux difficultés psychosociales ou psychiques qui interviennent comme des freins : les difficultés à se rendre disponible et à envisager la capacité à être en mesure d'être recruté ou d'exercer une activité professionnelle étudiante en sont significativement les deux principales.

Données comparées entre le décrochage de début et de fin de premier semestre

Les données préalablement fournies concernant la population étudiée ont déjà permis de relater que, contre toutes attentes, les décrocheurs précoces n'entrèrent pas en masse dans le dispositif. Loin s'en faut. Il ressortit même une situation de déficit qui fut telle que le comité de pilotage du dispositif choisit de lancer une seconde vague de sensibilisation et d'agir sur un décrochage nettement moins précoce que celui initialement prévu, puisque se situant de mars à juin. Cet état de fait a permis de comparer les profils d'étudiants en situation de décrochage en fonction de la temporalité au cours du premier semestre de l'année de L1 (Cf. « Tableau 5 »).

Il ressort de l'observation comparée de ces deux vagues un certain nombre de constats :

- L'existence de temporalités spécifiques de décrochage en fonction du bac est attestée : 1) concernant les bacheliers généraux, l'essentiel des effectifs de décrochage se fait précocement, 2) le décrochage des bacheliers technologiques est contemporain des résultats du S1, 3) il est d'emblée de forte ampleur pour les bacheliers professionnels et 4) il aurait tendance concernant ces derniers à décroître au fur et à mesure du semestre.
- Si l'ensemble du groupe est académiquement plus fragile, les décrocheurs de fin de semestre sont académiquement plus faibles que les étudiants décrocheurs de début de semestre (8,33 % contre 24 % de mentions, pour un ensemble de 41,47 % sur le reste de l'Université).
- Les décrocheurs de fin de semestre 1 sont presque deux fois plus redoublants du supérieur que les décrocheurs de début de semestre.
- Le décrochage en filière scientifique intervient excédentairement en début de semestre alors que le décrochage en LLSH paraît davantage associé aux résultats d'examen,
- L'inscription dans une filière correspondant au « vœu 2 » est bien un facteur de décrochage précoce.

	Vague Transver'sup 2009-10 n°1 (dépistage entre septembre-décembre)	Vague Transver'sup 2009-10 n°2 (dépistage en janvier-février)	Profil des étudiants de L1
--	--	--	----------------------------

	2009) N inscrits = 17	2010) N inscrits = 12	N = 2795 inscrits à l'Université d'Angers (au 15 janvier 2010)
UFR d'origine des étudiants			
LLSH	53 %	66,7 %	25,25 %
Sciences	29 %	8,3 %	08,36 %
DEG	18 %	25 %	17,98 %
Genre			
Masculin	11,76 %	0 %	38 %
Féminin	88,24 %	100 %	62 %
Age			
Moins de 20 ans	71 %	50 %	60,71 %
20-22 ans	23 %	50 %	35,57 %
23-24 ans	0 %	0 %	02,67 %
Plus de 24 ans	6 %	0 %	01,50 %
Types de bac			
Bac général	71 %	33,3 %	78 %
Bac Technologique	18 %	58,3 %	16,2 %
Bac Professionnel	11 %	8,33 %	03,4 %
Modalités d'obtention du bac			
Bac à l'heure	53 %	66,66 %	66,93 %
Mention (AB/B/TB)	24 %	8,33 %	41,47 %
Rang du choix de filière			
Vœu 1	59 %	58,33 %	68,82 %
Vœu 2	29 %	17,3 %	04,92 %
Vœu 3	0 %	0 %	03,62 %
Vœu 4	0 %	0 %	01,65 %
Vœu 5 et au-delà	12 %	16,7 %	03,52 % (1)
Redoublement			
Premier et Second degrés	47,00 %	41,66 %	39,72 %
Supérieur (ou année de césure)	17,64 %	33,33 %	20 % (2)
Boursiers	65 %	66,6 %	47,21 %
Nationalité française	94 %	75 %	89 %

Activité professionnelle en cours d'année	18 %	25 %	18,7 %
---	------	------	--------

(1) Somme non égale à 100 % : un nombre important d'étudiants intègre l'Université d'Angers en 2009-10 en dehors de la procédure Admission Post-Bac (APB). (2) Pourcentage pour le seul redoublement dans le supérieur interne à l'Université d'Angers : hors année de césure, hors inscription extérieure à l'Université d'Angers. Sources pour la L1 : Données Direction des études et de la vie étudiante 2009-2010 de l'Université d'Angers.

Tableau 5 - Profils académiques et sociaux des décrocheurs précoces inscrits dans les deux vagues de « Transver'sup » 2009-2010 comparés aux profils des étudiants de l'Université d'Angers.

Une remise en cause partielle du paradigme de l'orientation « défectueuse »

Dès les vagues 2009-10, l'analyse des situations individuelles apporta une représentation spécifique relativisant et revisitant l'idée d'une orientation par défaut ou d'un défaut d'orientation, traditionnellement mise en avant comme l'une des causes majeures du décrochage (Demuynck, 2011). En effet, il ressort que :

- Si leurs vœux 1 ou 2 sont bien satisfaits, 13 étudiants - 6 sur les 17 de la première vague et 7 sur les 12 de la deuxième - sont en situation de décrochage en même temps qu'ils sont en phase de préparation d'un concours (ici : Gendarmerie, Institut de formation en soins infirmiers, Centre de formations aux métiers du social et Ecole des Beaux Arts). L'analyse des situations permet d'affiner les données initialement fournies : ce sont majoritairement des bacheliers généraux. Ils n'ont choisi la formation dont ils décrochent que parce qu'elle paraissait – de leur point de vue comme de celui des professionnels de l'orientation qu'ils ont très majoritairement consultés - la plus en adéquation avec « leur » concours : psychologie pour les métiers du social, Droit pour la gendarmerie, etc. Il ne s'agit pas d'un défaut d'orientation (Demuynck, 2011) ni d'une orientation par défaut du point de vue de l'Université : leurs vœux Admission Post-Bac ont bien été satisfaits. Ils avaient une très bonne connaissance des contenus et l'Université avait été clairement choisie comme lieu d'attente formant pouvant enrichir la préparation. Il y avait là une « visée tactique » (Certeau (de), 1980). Pourtant, cette visée n'a pu être maintenue dans la durée. En effet, la diversité des savoirs transmis dès les premières semaines a eu tout d'abord un effet inquiétant pour beaucoup d'entre eux face à la maîtrise requise pour leur concours. Mais c'est surtout la socialisation elle-même qui leur a posé peu à peu problème : ces étudiants n'accèdent pas au projet de formation portée par la composante, se sentent progressivement hors cursus, vivent négativement la possibilité de ne pas se projeter dans la durée et ne se sentent pas appartenir un collectif étudiant partageant la même visée « métiers ». Le décrochage est une solution face à une situation vécue par certains comme dissonante et par d'autres comme source de conflits. La peur de l'échec au concours qui laisserait le sujet en situation de vacuité rend cependant complexe la situation d'abandon d'études universitaires. Les étudiants ayant intégré le dispositif en sont le meilleur exemple. Ils ne voulaient pas strictement quitter l'Université, qui représente un espace d'avenir potentiel tant qu'ils n'ont pas le ou les résultats du ou de leurs concours. De même, ils sont conscients, pour en avoir fait l'expérience, que l'Université est aussi un lieu, même fragile, de socialisation potentielle face à la solitude de la préparation concours. Initialement, eux-mêmes et leur famille avaient d'ailleurs été rassurés par cette inscription à l'Université. Le plus souvent, la famille avait même été insistante vis-à-vis de cette inscription vécue par elle comme rassurante.
- 8 étudiants - 4 de la première vague et 4 de la suivante - sont en situation de grande ou de très grande difficulté pédagogique. Anciens lycéens le plus souvent académiquement moyens, issus des filières professionnelles et technologiques, ils ne parviennent pas à accrocher le niveau des enseignements, parfois dans un contexte culturel qui les défavorise. Dans la première vague, 3 étudiants sont Mahorais : 2 sont titulaires d'un bac

professionnel, 1 d'un bac technologique et tous les trois inscrits en L1 Histoire. La quatrième étudiante en difficulté a eu son bac L en candidate libre après avoir décroché au lycée et elle s'est inscrite en Lettres où elle ne parvient pas à suivre. Dans la seconde vague, 1 étudiant Chinois venu faire des études en Anglais se trouve en grande difficulté. 1 étudiante Guinéenne (Bac sciences sociales) inscrite en Géographie, après avoir attendu une année sa carte de séjour, ne parvient pas davantage à répondre aux attentes universitaires. De même 1 étudiant titulaire d'un bac ST2S inscrit en Sciences et 1 étudiant issu d'un bac L inscrit en AES sont en difficulté. Ces étudiants ont choisi leur filière, ont été informés ou se sont informés à son propos et la question de l'échec ne s'était pas ou peu posée à eux en amont de leur inscription. Ils ont comme autre caractéristique d'avoir le souhait d'une insertion professionnelle déconnectée de leur formation. Pour la plupart, ils s'étaient d'abord inscrits dans leur formation parce que celle-ci les intéressait, avec l'idée que la question du projet professionnel se poserait ensuite : une étudiant Mahorais veut ainsi reprendre le magasin parental alors qu'il est en Histoire, une autre est en Histoire alors qu'elle veut être aide-soignante.

Ni spécialement « studieux » (Beaupère et Boudesseul, 2009) ni particulièrement éloigné de l'apprentissage du « métier d'étudiant » (Coulon, 1997) puisque se conformant aux attentes, la caractéristique de ce groupe est d'associer des difficultés sociales (financières), culturelles, personnelles (une des étudiantes est enceinte et vit sa grossesse comme une difficulté) et psychologiques aux difficultés de réussite dans l'acquisition des apprentissages ; les secondes pouvant être appréhendées pour partie comme les conséquences des premières. Les notes qu'ils ont reçues à leurs épreuves de contrôle continu sont sans appel : largement éloignées de la moyenne, elles ont brutalement été perçues comme des messages porteurs d'une absence d'ambiguïté quant aux chances de réussite. A leur insu et paradoxalement pour la plupart d'entre eux, compte tenu du travail préalable fait auprès de plusieurs d'entre eux par les services d'orientation, ces étudiants peuvent être considérés comme représentatifs de la catégorie « défaut d'orientation ».

- 6 étudiants – 4 dans la première vague et 2 dans la seconde - sont en situation d'« orientation par défaut » ; et ce, pour des raisons très hétérogènes. Dans la première vague, 1 étudiant titulaire d'un bac ES a fait 12 vœux de formation en audiovisuel avant de s'inscrire en Sciences (son vœu 13). Sans être en situation de difficulté mais au prix de grands efforts, il était parvenu à suivre sa formation jusqu'à perdre la motivation. 1 étudiante titulaire d'un bac L avec mention AB est en Lettres pour satisfaire ses parents (elle voulait faire une filière « Arts plastiques »). 1 étudiante diplômée d'un bac Pro Vente est en Droit alors qu'elle avait été acceptée dans un BTS MUC conformément à ses vœux. Elle a cependant finalement rejeté cette inscription, car elle ne se sentait plus prête à quitter sa ville et voulait attendre un an. 1 étudiante avec un bac S avec mention Bien a été refusée de tous les BTS SP3S ou elle a candidaté et elle s'est inscrite en Sciences. Dans la deuxième vague, 1 étudiant titulaire d'un bac Pro SMR est en Psychologie faute d'avoir été accepté en BTS. 1 étudiant titulaire d'un Bac S est en situation de redoublement en Droit après avoir échoué en Paces. Ce groupe est celui qui a le moins de difficultés pédagogiques. Validant l'attendue présence d'une « orientation par défaut » dans les effectifs de décrocheurs, la prise en compte de la situation de ce groupe permet aussi d'en éclairer certains contours. Dans un cas, elle est le fait du sujet et, dans un autre, de sa conformation aux attentes familiales. Cette double situation se manifeste donc dans 2 cas sur les 6 identifiés, soit 30 % des cas. Si l'on ne donne pas de statut spécifique au cas d'échec en Paces, ce n'est donc que dans 4 cas sur 29 que l'on peut strictement parler d'une orientation par défaut s'imposant au sujet en raison de contraintes institutionnelles

extérieures. On relèvera également que ce type de décrochage manifeste ses effets davantage au premier semestre qu'au second.

- 2 étudiantes de la première vague sont « en transit » plus qu'« en errance » (Beaupère et Boudesseul, 2009) dans la mesure où il n'y a pas de tension entre l'activité professionnelle et la formation : 1 étudiante (Bac L) a choisi Psychologie afin de se donner le temps de réfléchir sur son orientation pendant une année et 1 étudiante (Bac S) est, pour sa part, inscrite en Histoire où elle « trouve qu'il y a trop d'histoire ». Elle veut en réalité faire une formation manuelle (CAP Arts et reliure) et ne parvient pas à verbaliser un choix qui serait vécu comme un déclassement éducatif et social par son milieu familial. Aucun étudiant de ce profil n'a intégré le groupe des décrocheurs en fin de premier semestre. Les années suivantes montreront d'ailleurs une arrivée précoce des étudiants ayant ce profil dans les dispositifs.

Une des caractéristiques de l'année 2009-2010 fut de présenter peu de perméabilité entre ces différents regroupements. Les années suivantes ont introduit davantage de séparation entre les profils et ont abouti à distinguer clairement la situation de difficultés pédagogiques et celle de défaut d'orientation. A partir de 2010, est en effet apparu distinctement un profil d'étudiants en situation d'échec. Il s'agit d'étudiants prenant conscience de leur incapacité à satisfaire les exigences de formations posant des attentes supérieures à celles rencontrées au lycée. On les retrouve par exemple en situation de rupture en termes de maîtrise des langues étrangères dans les filières ayant les langues pour spécialité. Ce sont également des étudiants issus de filières générales avec des profils académiques fragiles qui trouvent leurs limites en DUT ou en Paces, des étudiants des filières technologiques de l'enseignement secondaire qui se retrouvent exsangues en Droit, des bacheliers professionnels ne comprennent plus les attentes en Géographie. Parmi eux, très peu incriminent une responsabilité extérieure à eux-mêmes, les rythmes, la pédagogie universitaire ou les services d'orientation. En 2012-2013, ils sont seulement quatre, toute catégorie confondue, à avancer ce type de propos.

On relèvera en outre la montée progressive de la catégorie « Etudiants en transit ». En 2012-13, 6 étudiants sont ainsi inscrits dans leur formation « parce qu'il fallait demander quelque chose au moment d'APB », qu'ils « n'avaient envie de rien de précis » et qu'ils voulaient « du temps pour réfléchir » ou qu'ils « n'étaient pas pressés ». Ce n'est pas une « orientation par défaut » car l'étudiant n'est pas entré dans sa formation parce qu'il n'a pu entrer dans une autre. Elle correspond bien à un choix APB satisfait. Ce n'est pas non plus un « défaut d'orientation ». Le plus souvent, les étudiants ont rencontré préalablement des conseillers d'orientation psychologues et connaissaient les contenus de formation même s'ils déclarent que le choix d'orientation a plutôt été fait « par hasard ». Parfois sous la contrainte, tous avaient essayé de travailler un projet professionnel ou de formation. 3 autres se sont spécifiquement inscrits en psychologie avec l'idée que cette formation pourrait leur apporter la réflexion permettant l'émergence d'un projet. 3 étudiants sont confrontés à une perte complète de motivation (il s'agit pourtant de leur vœu 1 et sont dans une situation d'orientation conforme : 2 d'entre eux sont titulaires d'un Bac L et se sont orientés en Lettres) et sont en attente d'« autre chose ». 2 étudiants en sont rendus à leur troisième inscription consécutive dans une formation différente dans les premières semaines de l'année universitaire (les étudiants peuvent demander un changement de filière) et ne savent plus où ils en sont. 2 étudiants sont perdus dans leur formation : 1 étudiant vient ainsi de faire un stage remettant en cause son projet professionnel et 1 étudiant est en tension entre deux projets contradictoires. Cet étudiant suit d'ailleurs une formation par correspondance en parallèle de son inscription universitaire.

Il est difficile de faire émerger un profil-type dans cette catégorie : étudiants en situation de difficultés psychologiques, sujets (post-)adolescents ou adulescents trop précocement mis en demeure de se penser une orientation par rapport à leur maturité et jeunes adultes en panne de sens s’y rejoignent. Plusieurs n’arrivent pas encore à s’avouer dans cet ensemble que leurs aspirations ne sont pas celles portées par leur famille et se voient davantage vendeuse ou toiletteuse animalière plutôt qu’allant au bout de leur cursus littéraire. C’est parfois autour de ces métiers qu’ils réaliseront alors un film sur le thème « un métier à faire découvrir ». Tout en évoquant des projections dans des métiers littéraires ou des professions identiques à celles de leurs parents, ils explorent dans ces films des professionnalisations familialement inédites. Pour ces étudiants, le décrochage intervient notamment au moment où apparaît de plus en plus la prise de conscience d’un manque d’intérêt pour les études qu’ils suivent. Ils caractérisent ce temps comme « une perte de la motivation », avant de prendre conscience au cours des accompagnements que l’on perd rarement ce que l’on n’a jamais possédé. Une colère diffuse plus qu’un mal-être a souvent émergé dans ce processus : Ils font parfois le reproche à l’institution et aux autres étudiants de ne pas avoir été assez « accrocheurs ». Il s’avère que le décrochage survient régulièrement parce qu’ils n’ont pas trouvé la socialisation suffisante qui aurait pu les accrocher à l’autre et à un projet plutôt qu’à la formation. En « transit » plutôt qu’en « errance » au sens de Beaupère et Boudesseul (2009 a, 2009 b) dans la mesure où ils ne sont donc pas en tension entre insertion professionnelle et études, ils le sont parfois d’emblée par choix, mais ils le sont aussi parce qu’ils n’ont pas trouvé un lien social compensant leurs vulnérabilités. Ce cas de figure rassemble un grand nombre d’entre eux au-delà de l’hétérogénéité dans leurs profils académiques. En effet, le seul étudiant ayant obtenu une mention TB (au bac S) de l’ensemble y côtoie une étudiante issue d’un bac professionnel obtenu difficilement.

	Préparation d’un concours	Orientation par défaut	Défaut d’orientation	Difficultés pédagogiques sans « défaut »	Etudiants en transit sans « défaut »
Ensemble des dispositifs « Transver’sup » (2009-2013)	25,61	18,85	24,09	14,61	16,75

Tableau 6 – Catégorisation de la situation des étudiants décrocheurs précoces au moment de leur inscription dans le dispositif (en %).

Conclusion

Dans notre panel de décrocheurs précoces, prises séparément, ce ne sont donc pas les catégories « Orientation » (« Orientation par défaut » ou « Défaut d’orientation ») qui priment. L’université est d’abord « utilisée » par 25,61 % des décrocheurs précoces comme un temps de préparation à un concours. Il n’en demeure pas moins que les deux critères régulièrement mis en avant pour rendre compte du décrochage représentent à eux deux 42,93 % des décrochages précoces. Il convient cependant de ne pas omettre que le dispositif 2009-2010 a notamment permis d’isoler le rôle, confirmé ensuite, des logiques d’acteurs pondérant le rôle des dispositifs sélectifs : l’étudiant et sa famille peuvent créer des conditions d’une orientation par défaut, en devant par exemple les auteurs d’une orientation à l’Université alors que l’accès à une filière professionnalisante courte était préalablement acquis. De même, le

défaut d'orientation a pu être isolé comme pouvant en définitive relever de la volonté du sujet lui-même qui, informé, fait le choix d'une filière parfois sans lien avec ses objectifs professionnels. Il convient bien de pondérer le poids de ce regroupement et de constater que les catégories « Concours » et « Etudiants en transit » rassemblent presque autant, puisqu'à sept décimales près, d'étudiants décrocheurs. Dans notre échantillon, ce sont bien 42,36 % des étudiants décrocheurs qui abordent l'Université à la fois comme un espace de support, un lieu de passage socialisant et une « plaque tournante » (Erlich et Verley, 2010). Pour rendre compte du décrochage universitaire, l'explication par l'orientation a largement été portée. Il convient donc de la relativiser au regard de l'expérience territoriale du phénomène.

Si la surreprésentation des bacheliers professionnels et technologiques dans l'ensemble des décrocheurs précoces est loin d'avoir constitué une surprise et si, d'un point de vue global, l'impact de la fragilité académique sur le processus de décrochage précoce (Erlich et Verley, 2010) était une attente, d'autres données étaient moins prévisibles ou ont pu être précisées. Du côté des données les moins prévisibles, l'existence d'une temporalité dans le décrochage précoce en fonction du type de baccalauréat et du profil académique est à souligner. De même, la surreprésentation de vœux APB n°2 dans notre panel de décrocheurs (très) précoces était inattendue. Ces différentes données laissent entendre des fonctionnements spécifiques tout en ouvrant certainement des voies préventives sur la base d'une simple analyse de profils au moment de l'entrée en formation. Parmi les éléments qui ont pu contribuer à des précisions dans la connaissance du profil académique de cette catégorie de décrocheurs, on relèvera le fait que leur âge moyen soit comparable à la moyenne du reste du groupe et que leur taux de redoublement soit également conforme. Ceci donne sa pleine valeur au critère « mentions » au baccalauréat : la caractéristique première de ces étudiants « à l'heure » est qu'ils comptent parmi les plus fragiles de leur groupe d'appartenance. Leur niveau académique secondaire moyen a suffi à les conduire « à l'heure » à l'Université, mais ce sont des bacheliers académiquement fragiles. Moins de 15 % décrochent cependant précocement seulement pour des raisons de difficultés pédagogiques.

Concernant l'ensemble de la population étudiante, l'articulation des critères de réussite aux caractéristiques sociales était également un fait connu (Duru-Bellat et Kieffer, 2008). Cette exploration a permis de positionner plus précisément certaines des caractéristiques agissant sur le décrochage précoce lui-même par-delà l'hétérogénéité des situations individuelles. Nos données relatives à l'inactivité parentale professionnelle deux fois plus accrue dans ce groupe par rapport à l'ensemble des étudiants, boursiers ou non boursiers, corrélées au statut de ces étudiants face aux bourses constituent des indicateurs certains du rôle de la fragilité financière dans la situation de décrochage précoce. Notre prise en compte du parcours individuel de ces étudiants a pu en outre montrer l'impact significatif d'événements de vie. Le poids de la rupture territoriale ou le rôle de l'excès de mortalité parentale, plusieurs fois constatés dans nos échantillons, devraient être l'objet de recherches plus approfondies. Notre exploration du vécu de ces décrocheurs nous a en outre mis en présence de difficultés moins sociales que psychosociales et psychiques, puisque donnant à observer des situations où l'étudiant est mis en tension par des difficultés familiales graves ou qu'il subit les conséquences de pathologies psychiques. Ce type de difficultés touche plus de 25 % des étudiants de nos différents groupes et s'appréhende sous la forme d'une corrélation entre difficultés sociales et psychiques qui n'apparaît pas chez les autres étudiants d'une manière significative. Il semble essentiel de préciser l'impact de cette donnée à travers une analyse de plus grands groupes.

Cette exploration a en outre donné la possibilité de reconsidérer le paradigme du défaut dans l'orientation comme cause première du décrochage, principalement en resituant son rôle face à d'autres critères et en le requalifiant. A partir de la prise en compte des situations individuelles, le fait qu'il puisse y avoir choix délibéré de l'étudiant ou de sa famille dans le défaut d'orientation par défaut, même s'il constitue un phénomène partiel, donne bien à penser

la relativité d'un traitement systémique de la question. De même, l'importance du nombre d'étudiants décrocheurs qui étaient finalement en situation de passage à l'Université, qu'ils soient « en transit » ou en « situation de concours », montre bien les attentes d'un nombre significatif d'étudiants (42,36 % de l'ensemble) venus chercher autre chose qu'un diplôme et ne pouvant entrer dans la catégorie du défaut dans l'orientation sauf à produire une extension du paradigme lui faisant perdre toute valeur dans ce passage à la généralité. Cet état face aux études n'en est pas moins, lui aussi, constitutif d'une vulnérabilité qui serait quelque peu secondaire si le processus de décrochage était nécessairement suivi par une issue positive, à savoir le fait de trouver sa voie ou de réussir son concours. Sans doute la prévention du décrochage doit-elle davantage considérer l'importance de ce groupe et la recherche davantage s'intéresser à leur devenir.

L'existence de ce groupe ne va d'ailleurs pas sans poser problème en un temps où l'échec est devenu peu à peu inacceptable au sein d'universités européennes sur lesquelles pèsent de plus en plus une obligation de résultats, se traduisant par exemple par une influence du taux de réussite sur la dotation. Dans ce contexte universitaire paradoxal puisque constitué, d'un côté, du renforcement du rôle économique qui leur est confié et du poids des critères d'excellence dans leur évaluation et, d'un autre côté, par le fait qu'elles continuent à assumer la plus grande part du processus de démocratisation non-sélectif de l'enseignement supérieur, les besoins de ce groupe sont en décalage avec la mission de professionnalisation de l'Université. Leurs attentes sont surtout culturelles et ils viennent à l'Université avec une attente de socialisation, d'accompagnement et de découverte de soi. Par delà leurs profils académiques et psychosociaux, le fait que plus de 40 % des décrocheurs précoces quittent l'université parce qu'ils n'ont pas trouvé ces éléments ou tout au moins d'une façon suffisamment forte pour qu'elle vienne compenser leurs vulnérabilités constitue une situation qui questionne.

Bibliographie

BEAUPERE Nathalie et BOUDESSEUL Gérard, 2009, « Quitter l'université sans diplôme », *Bref du Céreq*, 265.

BEAUPERE Nathalie et BOUDESSEUL Gérard, 2009, *Sortir sans diplôme de l'Université. Comprendre les parcours d'étudiants « décrocheurs »*, Paris, La Documentation Française.

BERNARD Pierre-Yves, 2015, « Le décrochage scolaire : la construction d'un problème public », *Les Cahiers dynamiques*, 1, 63, p. 34-41.

BODIN Romuald et MILLET Mathias, 2011, « L'université, un espace de régulation. L'« abandon » dans les 1ers cycles à l'aune de la socialisation universitaire », *Sociologie*, 3, 2, p. 225-242.

BOURDIEU Pierre et PASSERON Jean Claude, 1964, *Les héritiers : Les étudiants et la culture*, Paris, Les Éditions de Minuit.

CERTEAU (DE) Michel, 1970, *L'invention du quotidien. Arts de faire*, vol. I, Paris, Gallimard, p. 57-63.

COULON Alain, 1997, *Le métier d'étudiant. L'entrée dans la vie universitaire*, Paris, Presses Universitaires de France.

DAVID Sylvie et MELNIK-OLIVE Ekaterina, 2014, « Le décrochage à l'université, un processus d'ajustement progressif ? », *Formation et emploi*, 4, 128, p. 81-100.

DEMUYNCK Christian, 2011, *Réduire de moitié le décrochage universitaire. Rapport à Monsieur le Premier ministre François Fillon*, Paris, Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche. Consultable en ligne, URL : http://cache.media.enseignementsup-recherche.gouv.fr/file/2011/99/0/rapport_demuynck_575990.pdf [consulté le 12 septembre 2014].

DURU-BELLAT Marie et KIEFFER Annick, 2008, « Du baccalauréat à l'enseignement supérieur : déplacement et recomposition des inégalités », *Population*, 63, 1, p. 123-157.

ERLICH Valérie et VERLEY Elise, 2010, « Nouveaux étudiants, nouveaux parcours ? Une relecture sociologique des parcours des étudiants français : entre segmentation et professionnalisation », *Education et Sociétés*, 26, 2, p. 71-88.

FROMAGE Benoît, 2013, « L'Épreuve des Trois Arbres, présentation d'un outil d'aide à l'orientation selon le « life designing » », *L'orientation scolaire et professionnelle*, 42, 1, p. 127-153.

PINTO Vanessa, 2014, *À l'école du salariat. Les étudiants et leurs « petits boulots »*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Le lien social ».

SARFATI François, 2013, « Peut-on décrocher de l'université ? Retour sur la construction d'un problème social », *Agora débats/jeunesses*, 63, 1, p. 7-21.

SARFATI François, 2015, « L'université face au décrochage », *La Vie des idées*, ISSN : 2105-3030, consultable en ligne, URL : <http://www.laviedesidees.fr/L-universite-face-au-decrochage.html> [Consulté le 15 avril 2015].